

FRANÇOIS BORDES

Notes de Typologie Paléolithique

I. POINTES À FACE PLANE DANS LE PÉRIGORDIEN ÉVOLUÉ DE CORBIAC (DORDOGNE)

Le gisement de Corbiac est un site de plein air, stratifié, se trouvant sous la pelouse du château de Corbiac, à quelques kilomètres au Nord-Est de Bergerac (Dordogne). Sous une couche remaniée se place un limon sableux recouvrant la couche 1, de Périgordien évolué. Puis vient une mince couche de limon rougeâtre, recouvrant la couche 1 A, de même industrie, mais plus pauvre, et ayant donné des emplacements de tentes¹. Puis sous un léger sol se placent deux autres couches de Périgordien supérieur, plus diffuses, puis du Moustérien de tradition acheuléenne, très riche, dans des sables grossiers pédogénisés au sommet.

La couche 1 est fantastiquement riche: plus de 10.000 outils dans la partie fouillée, sans compter lames, éclats et nucléus. Elle correspond sans doute à des campements d'été répétés dans une région où le silex abonde. A cause de cette richesse, aucune structure nette n'a pu être mise en évidence, à part quelques traces de foyers. Cette couche est riche en pointes de la Gravette (environ 8 %) et microgravettes, et les burins dièdres y sont plus nombreux que ceux sur troncature retouchée. Pour diverses caractéristiques de cette industrie, en particulier le style de certains burins nous pensons qu'il s'agit d'un Périgordien supérieur évolué, au niveau du Périgordien VI de Laugerie Haute, ou même plus tardif.

Parmi les pièces intéressantes, il y a été trouvé environ 25 pointes à face plane, de type plus ou moins solutréen. Certaines, mise dans un contexte de cette industrie, seraient impossibles à distinguer des vraies pièces solutréennes. D'au-

¹ BORDES, F.: *Emplacement de tentes du Périgordien supérieur évolué à Corbiac* (près Bergerac) Dordogne. Quartär, 1968, p. 251-262.

tres sont moins élaborées, et tendent vers la lame appointée, comme cela arrive d'ailleurs aussi dans le Solutrén.

Des objets de style plus ou moins solutréen ont été signalés à diverses reprises dans le Périgordien supérieur, en particulier par D. Peyrony. Dans sa publication sur la Ferrassie, en 1934² il figure (fig. 82) quelques-unes de ces pièces, et signale en avoir trouvé d'autres dans divers gisements (p. 82).

Morphologie:

La morphologie des pièces trouvées à Corbiac est assez variable, le style de la retouche également. Les n.º 1 à 4 et 7 de la figure 1 sont les plus typiques.

Le n.º 1 présente la morphologie classique de la pointe à face plane solutréenne et porte de fines retouches faites certainement par pression. Il en est de même du n.º 2 où la retouche par pression est encore plus évidente. Les lames sur lesquelles ces pièces ont été faites étaient très faiblement arquées.

Le n.º 3, fig. 1, est également typique et symétrique, mais le caractère de la retouche est moins net: il s'agit sans doute de percussion simple au percuteur doux. Le n.º 4, fabriqué selon la même technique, présente une amorce de cran sur le côté droit. Le n.º 5, trouvé isolé, aurait été classé sans doute dans les lames appointées, mais la retouche, concentrée à l'extrémité distale, est par pression. Le n.º 6, fragmentaire, du même type, présente une retouche par percussion. Le n.º 7 a sa pointe déjetée, comme c'est souvent le cas dans le Solutrén, et porte une retouche par percussion. Le n.º 8 est fragmentaire: la base est largement retouchée, probablement par percussion, et la pièce a d'abord subi un choc qui a détaché sur le côté gauche une lamelle de coup de burin, puis a subi un autre enlèvement transversal, par coup porté sur le bord droit, la transformant en burin de Corbiac³. Les n.º 9 et 10 sont des bases de pièces analogues, le n.º 10 étant retouché par pression. La pièce n.º 11, brisée, présente une retouche par percussion s'étendant largement sur le côté gauche. La pièce n.º 12, enfin, se signale par son grand allongement et par de fines retouches, probablement d'utilisation, le long des bords droit et gauche. Elle porte également une encoche à gauche vers la base. La pointe est déjetée vers la gauche, et la retouche du côté droit de cette pointe tend vers l'abrupt. Des pièces aussi allongées existent dans le Solutrén de Laugerie Haute.

Le n.º 1, fig. 3, pourrait être considéré comme une simple lame appointée, du côté du talon, mais peut aussi rentrer dans la marge de variation d'un type qui, au Périgordien, était peut-être moins bien fixé qu'au Solutrén. Les n.º 2 et 3 sont les parties distales de deux pièces brisées. Le n.º 4 est particulier: nettement plus épaisse que toutes les autres, cette pièce présente sur tout son pourtour une retouche par percussion. Elle rappelle les grosses pointes à face plane du Protosolutrén. Le n.º 5, enfin, est tout à fait analogue au n.º 12 de

² PEYRONY, D.: *La Ferrassie*. Préhistoire, t. III, 1934, 92 p.

³ BORDES, F.: *Observations typologiques et technique sur le Périgordien supérieur de Corbiac* (Dordogne). C.R.S.M. Société préhistorique française, n.º 4, Avril 1970. p. 105-113.

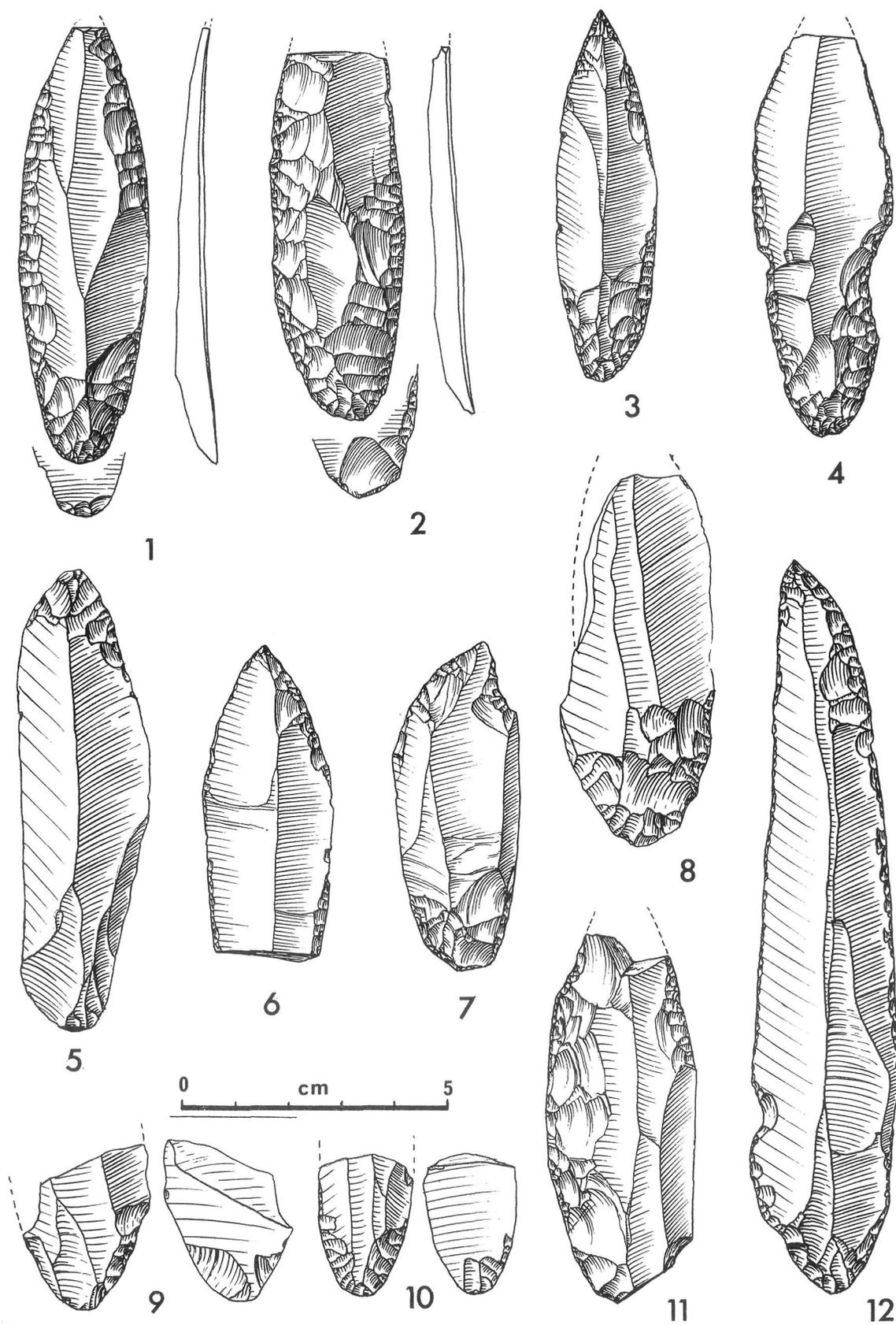


FIG. 1. Pointes à face plane et objets assimilés du Périgordien supérieur de Corbiac. Environ 2/3.

la figure 1, excepté pour l'orientation: la pointe la plus effilée se trouve ici du côté du talon.

Comme nous l'avons dit, le Périgordien de Corbiac nous semble un Périgordien très évolué, et d'aucuns seraient peut-être tentés d'y voir une des racines du Solutréen. Mais, si évolué soit-il, il l'est certainement moins que le Périgordien VII (Protomagdalénien de D. Peyrony)⁴, lui-même séparé, à Laugerie Haute, du Solutréen le plus inférieur par la couche d'Aurignacien V⁵. De plus, comme l'a fait justement remarquer Philip Smith dans son monumental ouvrage (6, p. 357) l'équilibre interne des deux industries est trop différent. Smith, pour expliquer la présence de retouche «solutréenne» dans le Périgordien supérieur, fait appel à l'hypothèse d'une possible contemporanéité en certains endroits de France. Les datations au radiocarbone ne semblent pas favorables à cette idée. Nous pensons que l'hypothèse d'une convergence est plus probable, comme nous l'avons exposé en 1968 (7, pp. 230-234).

Traces d'utilisation

Deux sortes de traces d'utilisation peuvent être recherchées sur les pièces préhistoriques en silex: les unes, visibles à l'oeil nu, sont des ébréchures ou des esquillures, mais il convient de se méfier de possibles actions de tassements dans les sols, ou de piétinements à la surface avant enfouissement. Les autres, souvent invisibles à l'oeil nu, sont des usures qu'un examen à la loupe binoculaire (grossissements 25 à 100) ou parfois au microscope permet de déceler⁸. Là encore il existe des causes d'erreur: un ruissellement de particules de sable ou une action éolienne, peuvent user les arêtes, mais dans ce cas l'usure ne se confine pas à ces arêtes; une retouche au percuteur demi-dur(grès) peut parfois user les bords en même temps qu'on les retouche, mais dans ce cas l'usure est généralement mate, non brillante comme dans le cas d'usure par frottement répété (résultats expérimentaux).

Nous avons porté en figure 2 et en bas de la figure 3 le résultat de cet examen à la loupe binoculaire pour les pièces illustrées ici. Le n.º 1, fig. 2, porte de légères traces d'usure confinées à la partie proximale, le n.º 2 ne présente d'usure, légère, qu'en un point du bord gauche (vue par la face ventrale), le n.º 3 n'a d'usure, très légère, que dans la partie apicale. Le n.º 4, au contraire, présente une usure nette dans la partie proximale, et une usure plus marquée sur le bord droit que sur le bord gauche. Cette usure se continue un peu sur la cassure. Le n.º 5 ne présente d'usure qu'en bout, le n.º 6 n'en a aucune, le n.º 7 porte une usure sur la partie proximale et une autre sur la partie distale

⁴ BORDES, F. et SONNEVILLE-BORDES, D. DE: *Protomagdalénien, ou Périgordien VII?* L'Anthropologie, t. 70, 1966, p. 113-122.

⁵ BORDES, F. et SONNEVILLE-BORDES, D. DE: *Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est.* L'Anthropologie, t. 62, 1958, p. 378.

⁶ SMITH, Philip: *Le Solutréen en France.* Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux. Mémoire n.º 5. Delmas éditeur, Bordeaux, 1966, 449 p.

⁷ BORDES, F.: *Le Paléolithique dans le Monde.* Hachette, Paris 1968, 256 p.

⁸ SEMENOV, S. A.: *Prehistoric technology.* Cory, Adams and Mackay, Londres 1957, 211 p.

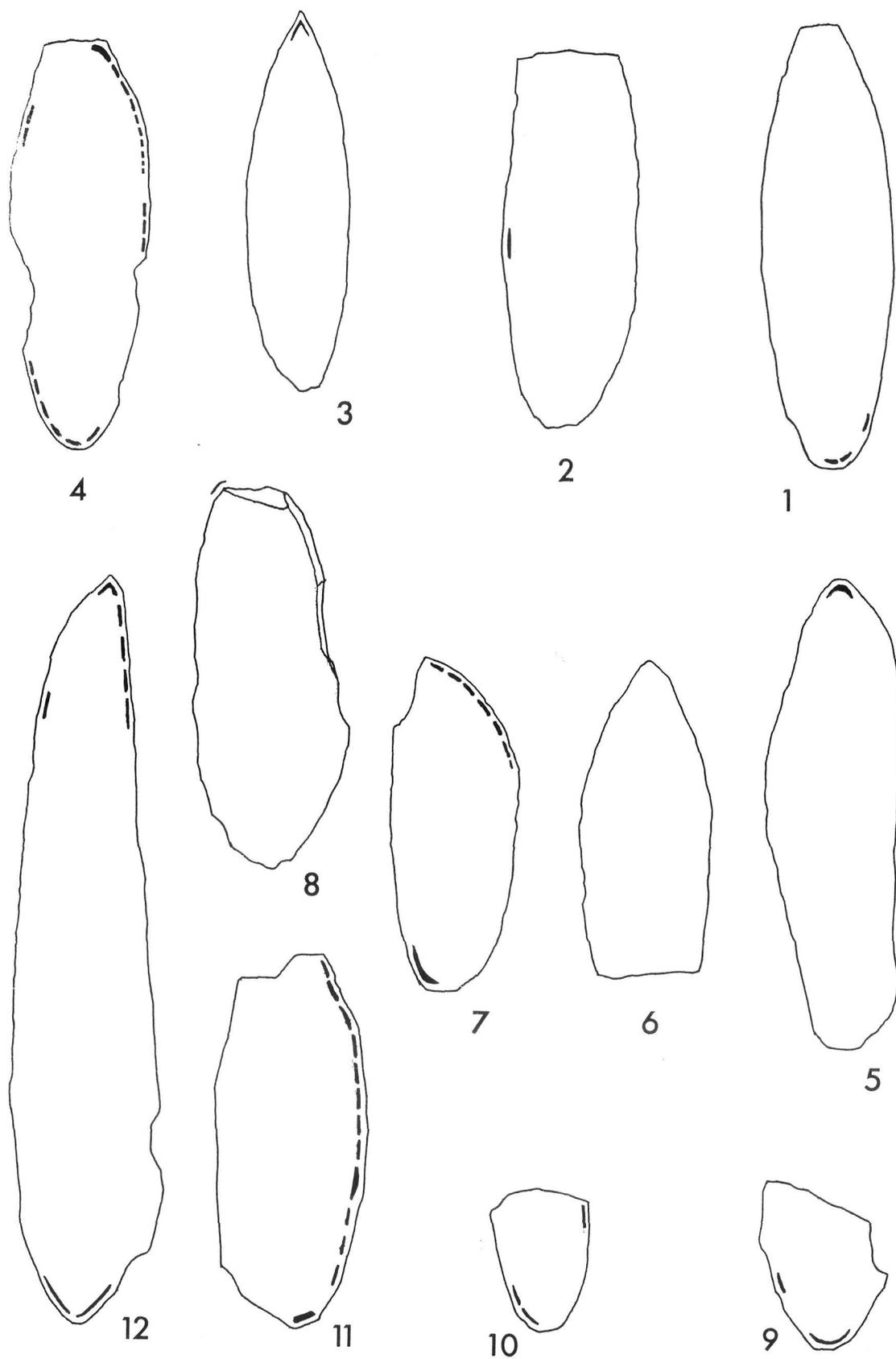


FIG. 2. Positions des traces d'usure sur les objets de la fig. 1.

droite, arquée. Le n.º 8 ne présente d'usure que sur le trièdre du burin de Corbiac, les n.º 9 et 10 (fragments proximaux) ont quelques traces. Le n.º 11 a tout le bord droit usé, et le n.º 12 une usure à la partie proximale aussi bien qu'à la partie distale, mais les deux côtés portent de petites retouches irrégulières qui peuvent bien être des traces d'utilisation plutôt que de vraies retouches intentionnelles (voir fig. 1).

En figure 3, le n.º 1 *a* porte des traces d'usure à la partie proximale, et, moins nettement, à la partie distale. Le n.º 2 *a* n'est pas usé sur la partie conservée, le n.º 3 *a*, lui aussi cassé, présente une usure sur les deux côtés. Dans le cas du n.º 4 *a*, les traces d'usure sont éparées sur les deux côtés, excepté dans la partie distale, où elles sont très nettes sur le côté droit et en pointe. Enfin le n.º 5 *a* présente deux zones d'usure: une assez faible dans la partie proximale, l'autre, forte, dans la partie distale, surtout à droite.

Pointes, ou couteaux?

De par leur morphologie, certains de ces objets évoquent l'idée de pointes de projectiles, et d'autres l'idée de couteaux. Que peut-on conclure de la position des traces d'usure?

Les pièces que l'on classerait volontiers comme pointes sont les n.º 1 à 6, figure 1, et 2 et 3, figure 3. Les n.º 1 et 2, comme nous l'avons vu, ne portent que peu de traces, et dans des positions qui ne sont pas incompatibles avec l'idée d'une pointe d'arme. Les faibles usures peuvent être les traces d'un emmanchement. Le n.º 3 n'a de faible usure qu'à la pointe, et il suffirait pour l'expliquer que cette pointe se soit plantée quelquefois dans de la terre meuble. Le n.º 4, par contre, évoquerait un couteau par la disposition des usures, mais il faut noter que cette usure doit être *postérieure au bris de la pièce*, puisqu'elle intéresse également le coin droit de la fracture. La pièce n.º 5 ne présente qu'une faible usure en bout, et la pièce n.º 6 ne porte pas de traces visibles. Il en est de même du n.º 2 de la figure 3. Le n.º 3, au contraire, a des traces tout au long du côté droit et un peu à gauche. Mais la pièce est brisée et relativement épaisse. Le n.º 8, figure 1, porte un enlèvement latéral en coup de burin, qui se produit assez souvent à la suite d'un choc de la partie apicale contre un objet dur (pierre ou os), enlèvement qui a été recoupé par un coup de burin de Corbiac, transformant ainsi l'outil. Ce burin de Corbiac a été ensuite utilisé (traces d'usure faibles, visibles en grossissement 100, sur le trièdre). Quant au n.º 11 de la figure 1, qui morphologiquement pourrait avoir été une «pointe», l'objet est brisé, et l'usure peut être postérieure à la cassure, bien que dans ce cas on n'en ait pas la preuve, comme dans le cas du n.º 2.

Le n.º 7, figure 1, à pointe déjetée, n'a pas la morphologie d'une pointe et les traces d'usure semblent plutôt indiquer une utilisation comme couteau. Il en est de même du n.º 12, et des n.º 1, 4, 5 de la figure 3, le n.º 4, malgré ses contours, étant trop épais pour être une vraie pointe.

Il semble donc probable que soient réunis, sous la même dénomination de «pointes à face plane», des types distincts quant à l'utilisation, et dont certains

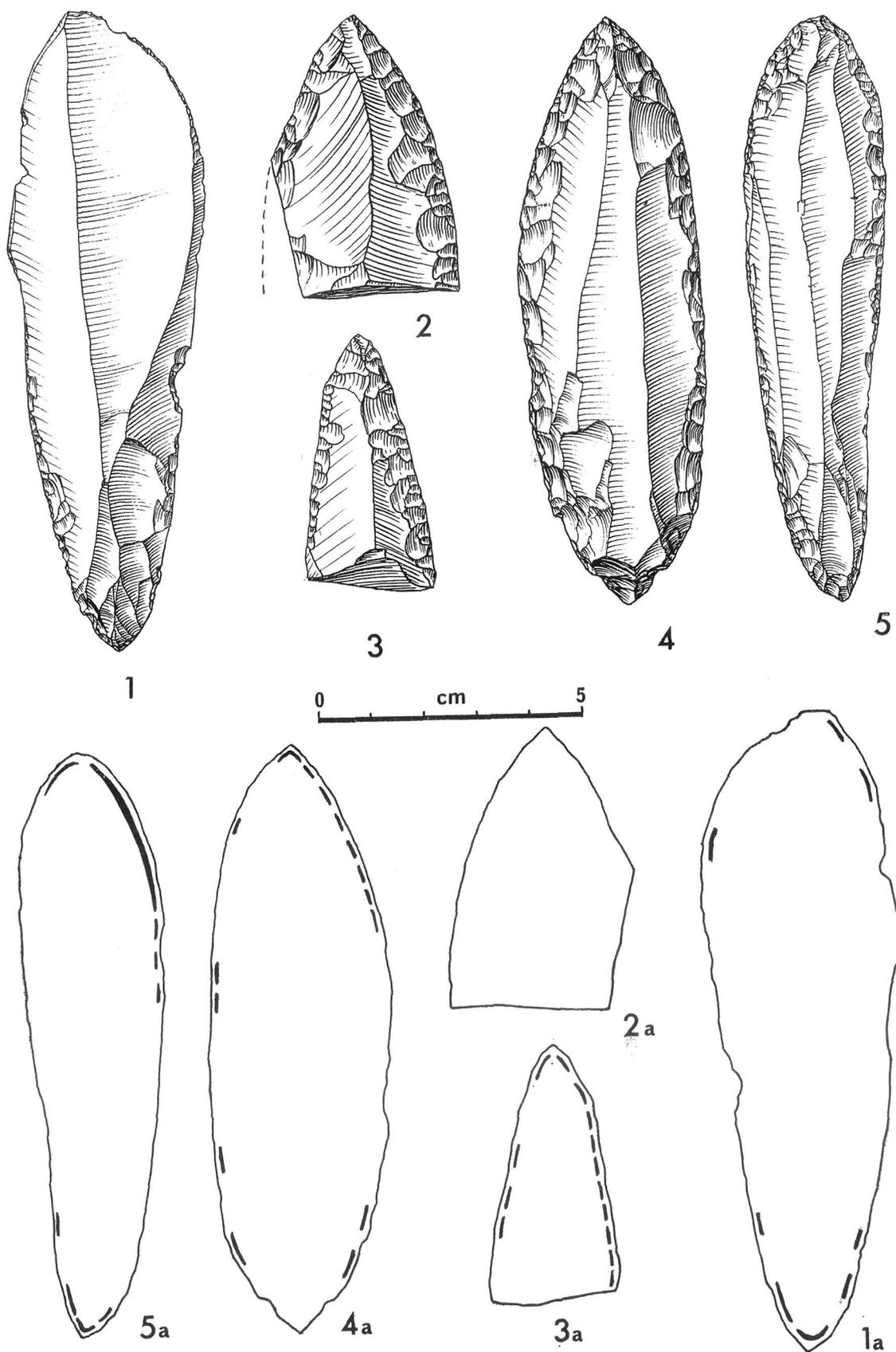


FIG. 3. En haut, pointes à face plane et objets assimilés du Périgordien supérieur de Corbiac. En bas, position des traces d'usure sur ces outils. Environ 2/3.

ont été des couteaux, les autres des pointes, ou, éventuellement et successivement, à la fois des pointes et des couteaux.

* * *

II. GALETS STRIÉS DU MOUSTÉRIEN DE COMBE-GRENAL (DORDOGNE)

Le gisement de Combe-Grenal se trouve près de Domme, en Dordogne. Sur environ 13 mètres d'épaisseur s'étagent 56 couches moustériennes, appartenant aux Würms I et II, et 9 couches acheuléennes du Riss III⁹. Dans 13 des couches moustériennes appartenant toutes au Würm II nous avons trouvé des galets de calcaire ou de basalte portant de fines striations. La moitié environ de ces couches (couches 19, 21, 22, 23, 24, 26) appartient au Moustérien type Quina, d'autres (couches 27, 32, 33, 35) au Moustérien type Ferrassie (variante Levallois du type Quina), enfin d'autres couches (couches 28, 29 et 30) au Moustérien typique. Aucun galet de ce type n'a été trouvé dans les autres couches, qu'elles appartiennent aux mêmes types de Moustériens, ou bien au Moustérien à denticulés, au Moustérien de tradition acheuléenne ou à l'Acheuléen. Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'il ne peut pas en exister dans la partie non fouillée.

Il semble exister une forte corrélation entre la présence de ces galets striés et celles d'esquilles d'os à bout émoussé (tableau I).

TABLEAU I

couches	os usés	galets striés
6	1	0
14	4	0
17	5	0
19	1	1 calcaire
21	15	3 calcaire
22	9	4 calcaire, 1 basalte
23	23	4 calcaire, 2 basalte
24	5	1 calcaire, 1 basalte.
25	6	0
26	2	1 calcaire
27	4	1 basalte
29	1	1 basalte
30	0	2 basalte
32	1	1 calcaire, 1 basalte
33	1	1 basalte
35	15	3 calcaire, 1 basalte.

Les autres couches ne comportent ni os usés, ni galets striés.

⁹ BORDES, F.: *A tale of two caves*. Harper and Row, New York, 1972, 169 p.

Description:

Ce sont des galets en calcaire ou en basalte. Ceux en calcaire sont souvent en calcaire fin, qui semble avoir été spécialement recherché. C'est le même type de calcaire que les Magdaléniens utiliseront plus tard pour leurs «cousoirs» dans la même région. La plupart de ces galets calcaires ont été fragmentés par le gel postérieurement à leur emploi. Ceux de basalte, plus rares, sont parfois brisés par choc ou débités, et les striations se retrouvent alors sur la face dorsale ou le talon d'un éclat. La forme est variable: ils peuvent être globuleux (le plus gros, en basalte, mesure 8,5 cm. x 8,3 cm. x 6,1 cm.) ou plats (le plus petit, également en basalte, mesure 5 cm. x 4,6 cm. x 1,1 cm.). Ils portent de nombreuses stries, souvent doubles ou multiples, peu profondes, le plus souvent entrecroisées sans ordre net, sur une ou plusieurs faces. Parfois, sur les calcaires, il existe des plages à aspect piqueté, mais au microscope ces plages apparaissent comme le résultat d'une corrosion chimique. Parfois les stries descendent dans ces petites dépressions, qui sont donc antérieures.

Nous figurons ici (fig. 4 et 5) 4 de ces galets, choisis parmi les plus typiques. Le n.º 1 (a et b), fig. 4, est en basalte, en très bon état de conservation. Il porte des stries sur deux faces, et vient de la couche 22 (Moustérien type Quina). Le n.º 2, également en basalte, est plat, et ne porte de stries que sur une seule face. Il vient de la couche 29 (Moustérien typique). Le n.º 1, figure 5, est en calcaire, fendu par le gel. Il est plat, porte quelques figures de corrosion et des stries sur une face. Il vient de la couche 21 (Moustérien type Quina). Les stries n'existent que sur la face légèrement convexe; la face inférieure, concave, n'en porte pas. Sur cette matière plus tendre que le basalte, les stries sont plus marquées, plus profondes et plus souvent simples. Enfin le n.º 2, figure 5, en basalte, est un peu spécial: il porte des stries sur les deux faces, la supérieure convexe et l'inférieure plane. Il a été taillé par retouches et appartient à la couche 35 (Moustérien de type Ferrassie).

Utilisation:

On peut se demander quelle a été l'utilisation de ces galets. Nous avons obtenu expérimentalement des traces analogues en utilisant des galets pour travailler le cuir, soit en découpant celui-ci (fig. 6, n.º 1), soit en y pratiquant des fentes (fig. 6, 2). La peau est tendue sur un galet et incisée avec un éclat ou une lame de silex. Cette technique permet de contrôler la longueur de la boutonnière ainsi obtenue. Aujourd'hui, les Eskimo Nuniamuts d'Anaktuvuk Pass, en Alaska, utilisent encore cette technique (communication orale de Jean-Philippe Rigaud).

Quant aux esquilles d'os à bout usé qui coexistent dans les couches de Combe-Grenal avec de tels galets, elles ont pu servir à élargir ces boutonnières et à pousser un lien au travers (fig. 6, n.º 3). Il est donc possible que cet ensem-

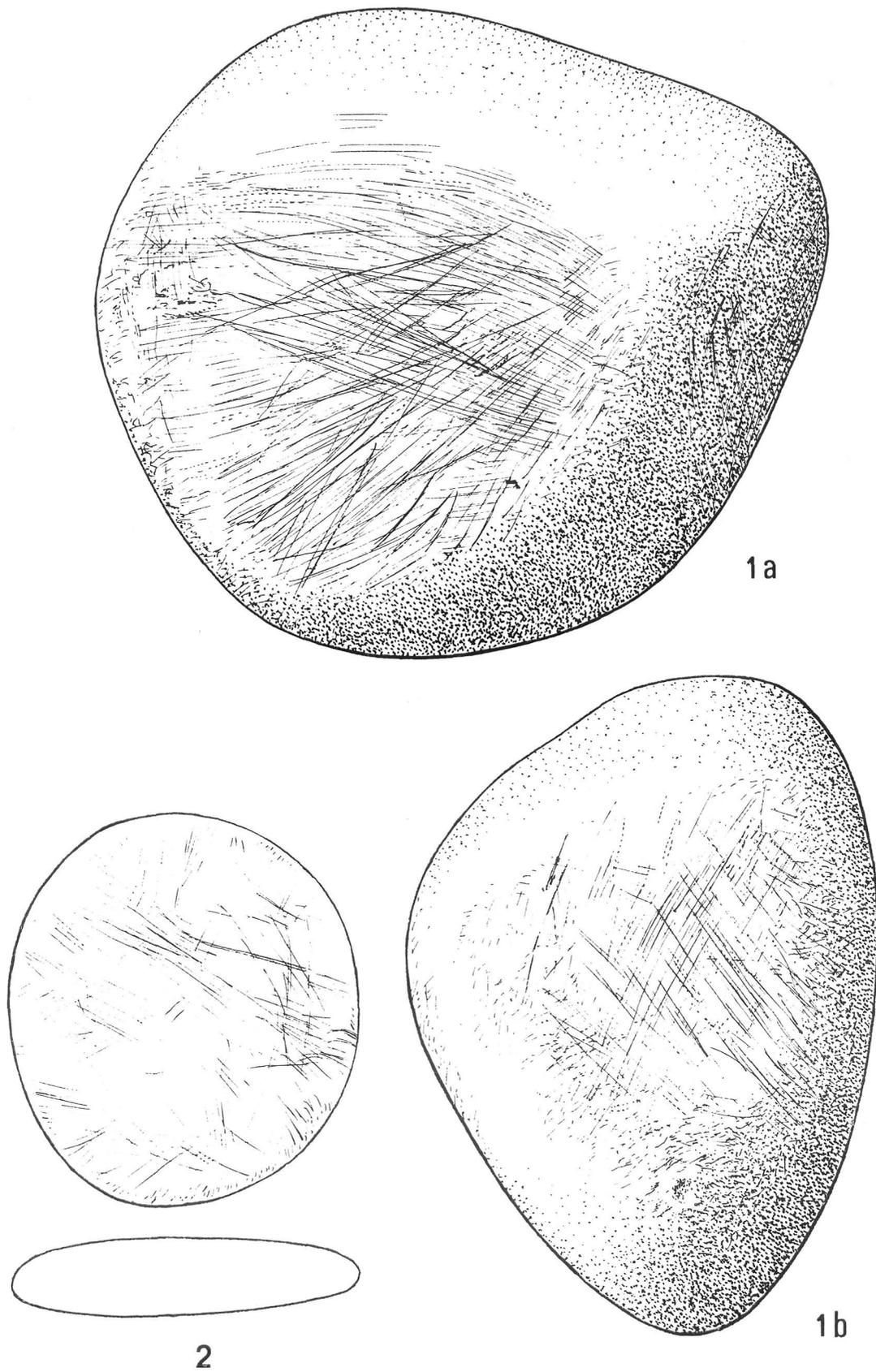
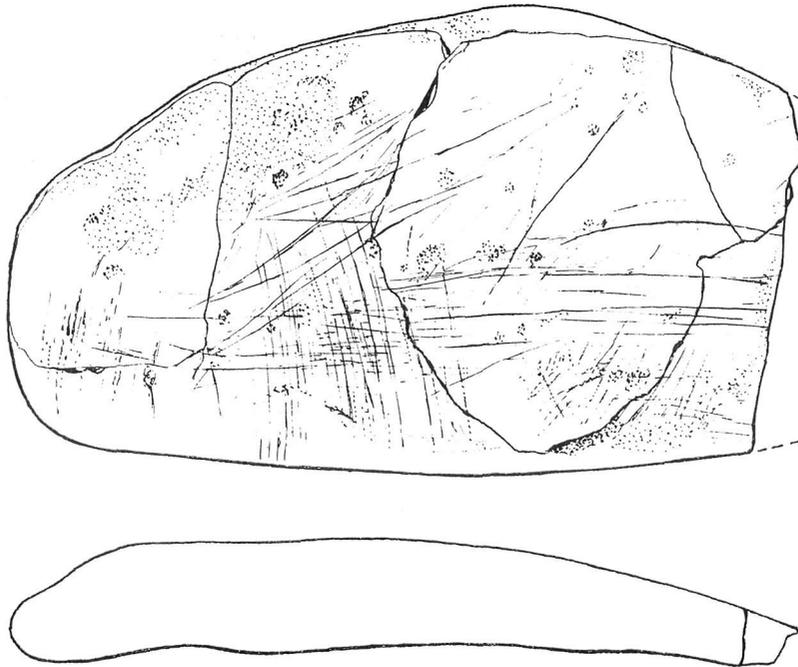
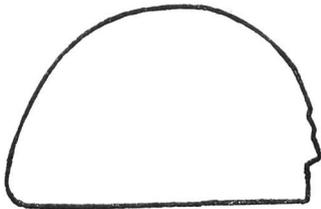
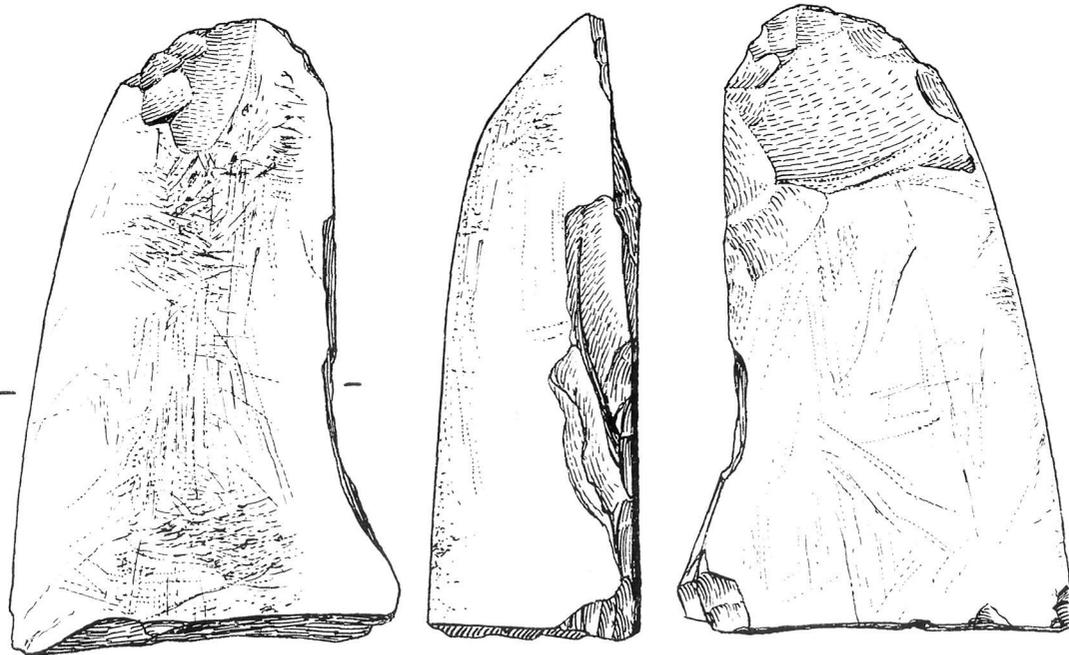


FIG. 4. *Deux galets en basalte striés du Moustérien de Combe-Grenal. 1/1.*



1



2

FIG. 5. 1, galet en calcaire strié. 2, galet taillé et strié. Moustérien de Combe-Grenal. 1/1.

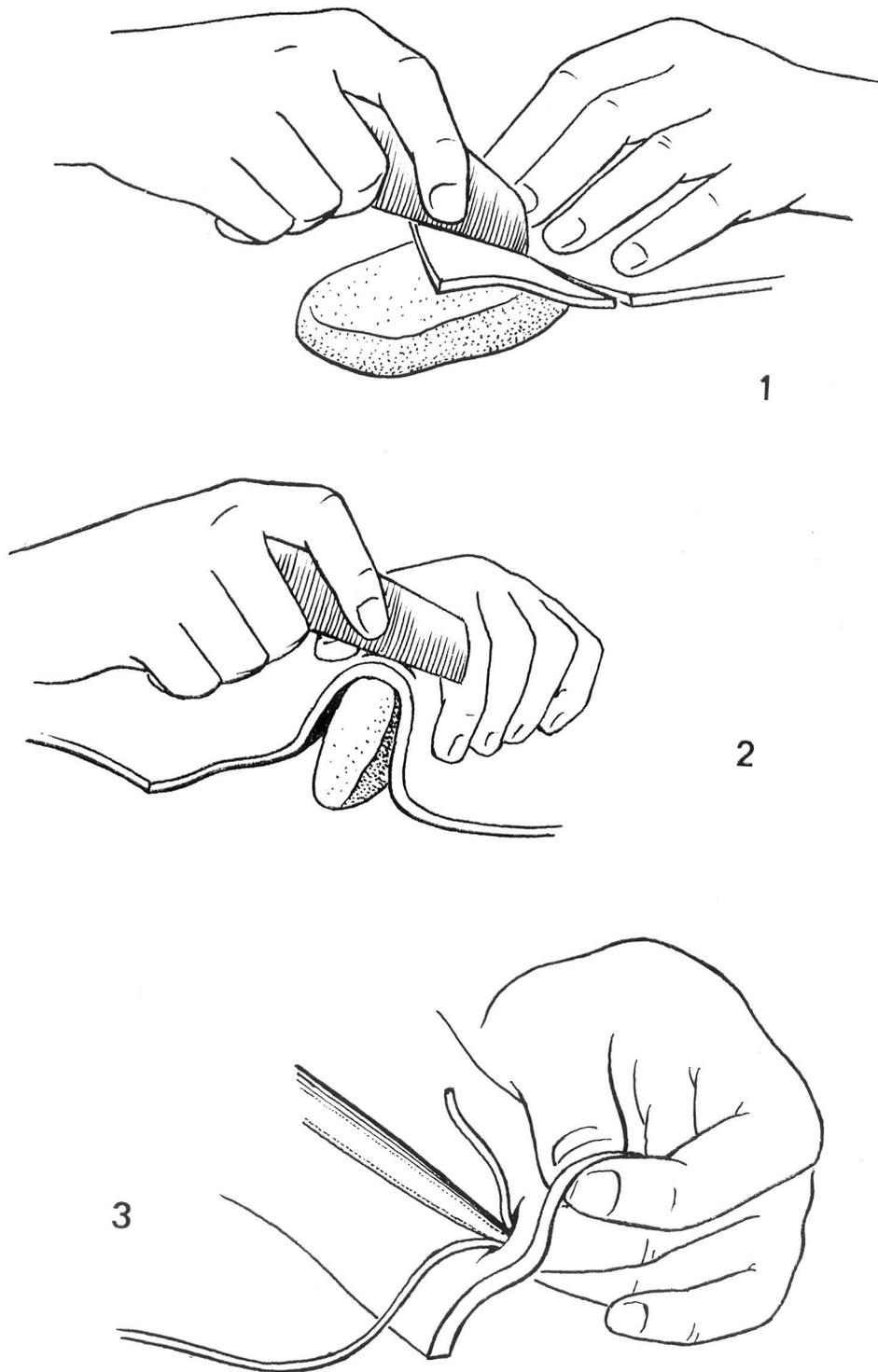


FIG. 6. Utilisation possible des galets striés pour le travail des peaux (1 et 2). Utilisation possible des esquilles d'os à bout usé (3).

ble galet esquille soit lié à des travaux du cuir, pour faire des vêtements ou tout autre objet.

Institut du Quaternaire
 Laboratoire de Géologie Quaternaire et Pré-
 histoire associé au C.N.R.S. n.º 133
 Université Bordeaux I